

n'ont pas hésité à se montrer prêts à trahir l'Autriche. « Il nous faut la réunion de l'empire d'Autriche à l'Allemagne, déclara le député Iro, le 24 mai 1897, dans un discours qu'il fit à Salzbourg. L'Autriche deviendra une province confédérée comme les autres provinces allemandes. L'empereur continuera à s'appeler empereur, s'il le veut; pour nous, nous comptons sur notre mère la Germanie, qui n'abandonnera pas ses enfants en Autriche. » A Leipzig, le 27 juillet 1897, l'Autrichien Hofer, rédacteur aux *Egerer Nachrichten*, parla avec plus de violence encore au banquet qui termina la journée : « Jamais nous n'abandonnerons le combat contre les Slaves. Nous savons que derrière nous sont les cinquante millions d'Allemands de l'empire. Notre devise à nous, Allemands de Bohême, reste toujours : un Dieu, un empereur, un empire. » Ces paroles valurent à leur auteur une poursuite pour haute trahison, que le gouvernement de Vienne eut la faiblesse d'abandonner devant les clameurs de la *Neue Freie Presse*. Les étudiants manifestent si fréquemment leurs sentiments prussophiles que certains « corps » ont dû être dissous, comme la *Teutonia* de Prague. Ces mesures de pure forme restent inefficaces. « Les étudiants retirent de leurs salles de réunion le portrait de François-Joseph et le remplacent par le buste de Bismarck (1). »

Un fait plus grave s'est produit. A Graz, de jeunes Pangermanistes ont brûlé publiquement le drapeau autrichien. Les autorités ne les ont pas inquiétés, mais elles ont saisi le journal qui voulut porter ce scandale à la connaissance publique. Une faiblesse aussi inconcevable n'a qu'une explication.

Ceux qui gouvernent à Vienne sentent bien le danger,

(1) « Die Studenten entfernen aus ihren Kneiplokalen die Bilder der österreichischen Kaiserpaare unter wüstem Spektakel und stellen Bismarck u. s. w. Büsten auf. » *Deutschland bei Beginn des 20. Jahrhunderts*, p. 102. Militär-Verlag R. Félix, Berlin, 1900.